

LA PRATIQUE DES CHERCHEURS A L'INATHEQUE :

UNE OBSERVATION

Igor Babou, Joëlle Le Marec et Marcelo Wesfreid

Un terrain d'observation privilégié

Les archives de la radiotélévision française ont aujourd'hui leur lieu dédié de consultation, ouvert à tous les chercheurs. Il s'agit de l'Inathèque, ouverte en 1995 et située depuis 1998 dans une aile de la Bibliothèque Nationale de France. On a là un lieu privilégié pour étudier les usages des archives audiovisuelles. A l'heure où hypothèses et spéculations vont bon train sur la nécessité de numériser les archives audiovisuelles et sur les effets à attendre d'un tel dispositif, il a paru opportun de s'intéresser au cas de l'Inathèque qui offre d'ores et déjà un exemple concret de numérisation partielle. Le chercheur a en effet à sa disposition une console informatique lui permettant de consulter ses documents (sélection, commande, lecture des descriptifs), de les visionner et de les traiter (tableur, outils statistiques, extraction d'images sur CD-rom ou sur papier). Comment consulte-t-on ce type d'archives? Comment annoter, mesurer et reclasser ces documents faits d'images et de sons ? La collecte gagne-t-elle en fluidité par le déploiement d'efforts considérables (informatique, numérisation, cadre institutionnel et aide documentaire)?

Pour répondre à ces questions, on a procédé à une étude qualitative sur la base d'entretiens de chercheurs. L'objectif était de partir du processus rarement linéaire de la recherche, et de réinsérer l'usage de ces outils dans un ensemble plus vaste (et complexe) mêlant des lieux et des parcours, des questionnements, des pratiques de recherche, une production de discours. Il fallait chercher à percevoir ce qui se nouait aussi à l'extérieur, hors du face-à-face homme-machine qui concentre en général toute l'attention.

Pour cette raison, les entretiens ont été menés sur le lieu où avait effectivement été réalisé le traitement des données (en général, le domicile du chercheur). L'échantillon retenu comprend une quinzaine de chercheurs travaillant sur la télévision (on a délibérément laissé de côté l'étude de la radio), essentiellement des thésards, des jeunes docteurs et des professeurs confirmés, provenant de l'Université ou du CNRS. On a choisi en priorité des chercheurs qui avaient une longue expérience, continue ou non, du travail sur archives à l'Inathèque, et chez lesquels on pouvait supposer une certaine évolution (et stabilisation?) des pratiques de collecte et de traitement.

L'enquête a montré une complexité des démarches et de la pratique qui peut paraître surprenante au vu des efforts déployés pour simplifier et encadrer la recherche.

La collecte des documents et la constitution du corpus

L'étape initiale - la collecte des documents - s'est révélée plus sinueuse que prévue. Il arrive que, même en phase d'écriture, on revienne sur la collecte pour compléter ou corriger son corpus. La numérisation du catalogue simplifie l'interrogation des documents dans leur masse (810 000 heures de programmes enregistrés y sont consultables), mais l'hétérogénéité des résultats oblige à un patient et fastidieux travail de tri et de repêchage. Le fonds a une histoire qui surgit au moment où on le manipule. Le principe de conservation des émissions varie selon les époques. En outre, les descriptifs d'émissions, très utiles quand on n'a pas d'images, ont été rédigés selon des critères variables dans le temps. Avant 1995 par exemple, ce qui compte est l'image qui apparaît dans le sujet diffusé (centrale nucléaire, fusée...) . Après 1995, quand la collecte est encadrée par une législation soucieuse de l'intérêt patrimonial des images, c'est la thématique qui est l'entrée adoptée pour décrire et indexer. Ce faisant, les études de type diachronique (ex : L'évolution de l'image du débat public à la télévision de 1949 à aujourd'hui), les plus nombreuses, et pas seulement chez les historiens, doivent composer avec ces disparités. Le chercheur doit faire preuve d'une extrême vigilance pour constituer des ensembles cohérents. Il doit veiller aussi à supprimer les doublons (les rediffusions) et trier les acceptions polysémiques. "Pour quartier, explique un thésard travaillant sur les banlieues à la télévision, il fallait retirer quartier de viande et beaux quartiers. Après lecture des fiches descriptives, je suis passé de 859 références pour quartiers à 62" .

Le travail de constitution d'ensembles homogènes (les "corpus") occupe la majeure partie du temps des

chercheurs interrogés. Pour remédier à ces disparités du fonds, la stratégie la plus courante consistait à redéfinir son projet initial, en le réajustant aux contraintes du fonds. Concrètement, cela passe par une décomposition de son matériau en corpus concentriques. On étudie d'abord un vaste corpus de notices. Comme on ne peut pas réunir ni visionner toutes les émissions concernées, on s'attache à sérier les informations présentes dans les notices descriptives. Les titres, les thèmes, les auteurs, les formes de dispositif peuvent être analysés et quantifiés. Enfin, un corpus-noyau est constitué, sur la base d'un ensemble limité d'émissions qui sont regardées et décrites selon une grille de lecture. Ces corpus concentriques sont une réponse possible aux contraintes du fonds. Mais certains chercheurs adoptent des stratégies différentes, qui relèvent aussi d'options intellectuelles propres. Il en va ainsi de ceux qui font le choix de naviguer de façon aléatoire ou associative dans le fonds. Cela permet par exemple de tester des hypothèses de nature sémiotique sur des séquences télévisuelles, de procéder à des navigations d'imprégnation pour connaître un contexte, par curiosité ou pour préparer une étude plus systématique.

La constitution du corpus d'étude faisait l'objet d'un certain nombre d'ajustements et de tâtonnements. Il n'était pas rare de rencontrer des cas où elle se poursuivait jusqu'au moment même de la rédaction. Compléter un corpus, le vérifier, le nettoyer était souvent décrit comme une tâche obsessionnelle, parfois fastidieuse. Le visionnage proprement dit et la lecture des notices documentaires est une étape majeure du travail, elle aussi rarement linéaire. Elle faisait intervenir selon les cas des acteurs différents et donnaient lieu à des déplacements très variables. De là, des façons de faire assez diverses. Certains travaillaient sur place, transcrivant minutieusement des dizaines d'émissions. D'autres rapatriaient chez eux leur matériau grâce à la possibilité offerte par l'Inathèque de graver des images extraites d'émissions sur CD-Rom ou de les imprimer sur des planches papier. "J'ai tout rapatrié chez moi, quatre CD, avec les images, c'est énorme" dit un thésard en histoire. Mais le plus souvent, les deux démarches étaient mêlées. Les allers et retours entre les différents lieux étaient fort nombreux. Pour composer ses ouvrages, François J. explique qu'il faisait des journées entières de visionnage intense à l'Inathèque. Les notes et les imageries étaient ensuite commentées le soir même ou le lendemain à la maison. Pendant la phase de rédaction, des séances "commandos" à l'Inathèque permettaient d'approfondir la réflexion. "J'allais revoir des émissions et j'écrivais presque tout de suite après". C'est parfois dans le bus du retour que le bouillonnement théorique est le plus fécond. Cette mobilité des scènes de la recherche s'explique par l'intrication des tâches effectuées par le chercheur. En effet, se mêlent constamment plusieurs activités : le travail presque continu de construction du corpus et de visionnage, les échanges avec les documentalistes -indispensables pour la maîtrise de l'outil informatique et des subtilités des bases- et les démarches bibliographiques (l'Inathèque donne accès à un fonds documentaire important). Ainsi, pour étudier l'image des Etats-Unis à la télévision française, un jeune chercheur sélectionne les journaux télévisés qui l'intéressent et les visionne d'abord selon une méthode propre (il constitue des fiches papier, annotées par un système de pastilles colorées). Sa grille de transcription s'affine au fur et à mesure de ses lectures théoriques à l'Inathèque (Jost, Siracusa, ...) :

"Quand tu es à l'Inathèque, tu passes deux ou trois heures sur les sources, après tu en as marre de regarder la télévision, tu lis un peu les bouquins [sur les étagères], et puis tu repasses sur les sources." [D.G., thèse d'histoire]

Les outils

Les documentalistes l'encouragent alors à travailler avec les outils informatiques mis à sa disposition (en particulier le mini-tableur Mediacorpus). Il finit par croiser sa méthode de transcription originale (pastilles colorées et transcription par isolement du son, puis de l'image) avec les tableaux fournis par le tableur. Désormais, il se sert des listes fournies par son tableur à l'Inathèque, qu'il imprime et complète par des pastilles de couleur et des commentaires à la main. Il rassemble dans des chemises les listes commentées correspondant à un mois de journal télévisé (ex: janvier 1997), agrémentées de quelques imageries imprimées. Le tout est complété par des CD-Rom comportant de plus larges extraits des émissions visionnées. Au final, une partie du matériau (les tableaux, les notices, les papiers de commande, des notes) se trouvait archivée sur les ordinateurs de l'Inathèque dans un dossier chercheur. Une autre (les listes imprimées et annotées) était conservée au domicile du chercheur dans des cartons qui s'accumulaient sous le bureau. Les déplacements d'un lieu à l'autre résultent de l'enchevêtrement des activités et de l'interaction avec les documentalistes .

Premières conclusions

L'enquête menée sur les chercheurs de l'Inathèque montrait que l'étude des sources audiovisuelles, en dépit des promesses portées par la numérisation partielle des fonds, était continuellement aux prises avec des niveaux d'hétérogénéités parfois irréductibles (l'histoire de la constitution des fonds, les successives indexations, la nécessaire interaction avec l'encadrement des documentalistes, les

contraintes de la transcription, de l'annotation et de l'archivage). C'est toute l'économie de la consultation qu'il convient peut-être d'interroger de nouveau à la lumière de la circulation des documents et des parcours complexes de la recherche.